

AMBITIONS

C'est le soir. Dans son fumoir luxueux, le député, à demi-couché sur une ottomane, regarde s'envoler la fumée de ses cigarettes turques.

Par les vitraux des fenêtres, des rayons de lune pénètrent en s'irisant de couleurs douces, et se promènent silencieusement sur les peaux d'ours blancs qui ouatent le parquet.

* *

— Quel sceptique misanthrope prétendait donc que tout est vanité en ce monde, hormis aimer Dieu et le servir lui seul ?

— Je ne suis pas un bigot, moi, pensait le député, et la gloire m'appelle de son plus enivrant sourire. Oh ! quand j'aurai atteint le sommet des triomphes vers lesquels parfois ma pensée s'égare, que me manquera-t-il ? Que m'importera Dieu et toutes les fantasmagories naturelles ! Je serai vraiment heureux, car j'aurai la gloire, je serai Dieu moi-même.

*

Et voilà que des vitraux gothiques se détache une sombre apparition, une ombre noire vêtue de deuil. Elle s'avance glissant sur un rayon de lune, et se plaçant devant le rêveur étonné :

— Dis moi, mon frère, qu'appelles-tu la gloire ?

Et ce mot de "frère" vibrat étrangement dans le silence de la pièce.

Le député eut un frisson.

— La gloire, dit-il enfin, la gloire, c'est l'apothéose humaine, c'est l'homme élevé au-dessus de tous les autres par leur propre choix. Avoir la gloire, c'est d'être heureux, c'est ne plus éprouver aucun désir !

— Dis moi encore, mon frère, que te manque-t-il pour atteindre la gloire ? Quel chemin as-tu déjà parcouru vers elle et quel trajet te reste-t-il à faire ?

* *

Alors, déroulant sa vie en une rapide vision, le député évoqua les souvenirs d'enfance, les rêves modestes du foyer, les ambitions s'agrandissant toujours à mesure qu'elles se réalisaient.

Tout petit, les femmes du village venaient l'admirer sur les genoux de sa mère : "Quel bel enfant ! Comme il vous fera honneur !"

Puis, les années de collège et les distributions de prix, où de nombreuses couronnes étaient posées sur sa tête aux applaudissements de la salle entière.

Ensuite le barreau, les succès d'éloquence, des centaines d'auditeurs haletant sous l'émotion étreignante de ses plaidoiries, les conférences publiques, les masses soulevées d'enthousiasme l'acclamant.

Un peu plus tard, la députation. Et alors, les succès se poursuivent comme dans une féerie : la fortune, ovations, honneurs, il n'a qu'à se baisser pour ramasser toutes ces fleurs de gloire éparses à ses pieds.

* *

Et maintenant, mon frère, que te faut-il encore ?

— Je serai ministre, je traiterai avec les puissances du monde.

— Et après ?

— Je connaîtrai ce qu'il y a de plus illustre en France : noblesse, sciences, lettres, beaux-arts, partout je serai accueilli.

— Et après ?

— Peut-être serai-je chef de l'Etat. Tous les empereurs de la terre ne seront que mes égaux ou mes inférieurs, je n'aurai plus de maître.

— Si ! quand bien même Dieu n'existerait plus, tu auras toujours un maître.

— Et lequel donc, je vous prie ?

— Moi, mon frère.

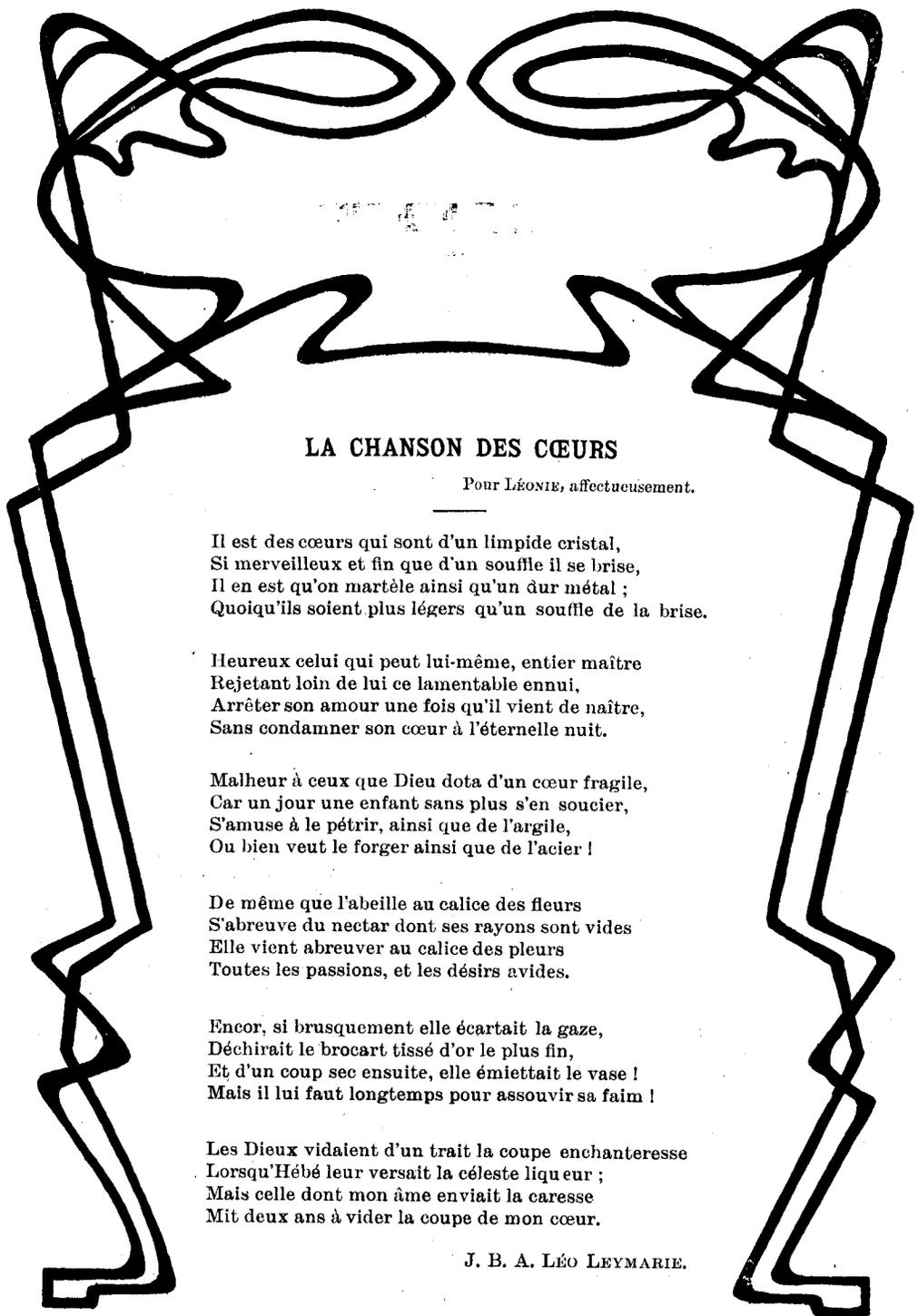
* *

Et, dans le rayon de lune qu'effaçait lentement l'ombre d'un nuage, la "Mort" disparut.

Et il sembla au député qu'un souffle glacé passait sur sa tête en même temps qu'une voix murmurait tout bas :

— A bientôt, mon frère !

ANDRÉ BESSON.



LA CHANSON DES CŒURS

Pour LÉONIE, affectueusement.

Il est des cœurs qui sont d'un limpide cristal,
Si merveilleux et fin que d'un souffle il se brise,
Il en est qu'on martèle ainsi qu'un dur métal ;
Quoiqu'ils soient plus légers qu'un souffle de la brise.

Heureux celui qui peut lui-même, entier maître
Rejetant loin de lui ce lamentable ennui,
Arrêter son amour une fois qu'il vient de naître,
Sans condamner son cœur à l'éternelle nuit.

Malheur à ceux que Dieu dota d'un cœur fragile,
Car un jour une enfant sans plus s'en soucier,
S'amuse à le pétrir, ainsi que de l'argile,
Ou bien veut le forger ainsi que de l'acier !

De même que l'abeille au calice des fleurs
S'abreuve du nectar dont ses rayons sont vides
Elle vient abreuver au calice des pleurs
Toutes les passions, et les désirs avides.

Encor, si brusquement elle écartait la gaze,
Déchirait le brocart tissé d'or le plus fin,
Et d'un coup sec ensuite, elle émiettait le vase !
Mais il lui faut longtemps pour assouvir sa faim !

Les Dieux vidaient d'un trait la coupe enchanteresse
Lorsqu'Hébé leur versait la céleste liqueur ;
Mais celle dont mon âme enviait la caresse
Mit deux ans à vider la coupe de mon cœur.

J. B. A. LÉO LEYMARIE.



NOTES ET FAITS

Petit patriote.

Le *Temps* publie un fragment d'interview d'un petit Boer, âgé de trois ans et demi, qui, avec sa mère et une petite sœur de dix-huit mois, habite la Haye, et dont le père est au Transvaal.

— Tu aimes être ici ?

— Non !

— Où veux-tu aller, alors ?

— A la maison, chez papa !

— Mais papa n'est pas à la maison... Que veux-tu aller faire là-bas ?

— Tirer des Anglais.

Il n'est pas probable que le petit Boer ait lu l'*Enfant grec*, de Victor Hugo. Et pourtant son : "Je veux tirer des Anglais !" n'est qu'un écho du : "Je veux de la poudre et des balles."

Les prisonniers boers à Sainte-Hélène.

Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* publie plusieurs lettres qui ont été écrites par des Boers prisonniers à Sainte-Hélène et dont voici les deux principaux passages :

Nous comptons, depuis quelque temps, un grand nombre de décès parmi les prisonniers les plus âgés. Les malades enfiévrés meurent dans de vives souffrances. Les médecins anglais parlent de maladie de cœur. Mais la véritable cause de la mort est le béri-béri !

Les censeurs anglais, MM. Rouy et Walton, prennent nos lettres, enlèvent pour leur usage personnel, les timbres et brûlent le courrier. Un prisonnier affirme, sous serment, que M. Walton a jeté au feu, en sa présence, un sac renfermant plus de 1,500 lettres.

Une facétie de Dewet.

Feu la reine Victoria avait fait expédier en 1899, à chacun des soldats en campagne dans le Sud africain, une boîte de chocolat. Une grande partie de ce chocolat, comme on sait, fut enlevée par les Boers en même temps que des trains de ravitaillement.

Le 23 décembre dernier, le général Spence, dont les colonnes étaient lancées à la poursuite de Dewet, reçut, par l'entremise d'un prisonnier anglais relâché, un petit paquet. Ce paquet renfermait quelques tablettes de chocolat de la reine, accompagnées de ce petit mot :

J'éprouve une grande satisfaction de faire parvenir à votre honneur quelques boîtes du chocolat que sa majesté britannique envoya à ses troupes, pour leur